COLLÈGE PRIVÉ SAINT-LOUIS
Collège de réadaptation scolaire
82, rue de l'Abbé-Groult
75015 PARIS
Tél : 01 48 28 38 57
Fax : 01 45 33 05 12 -
courriel : direction@college-st-louis.org

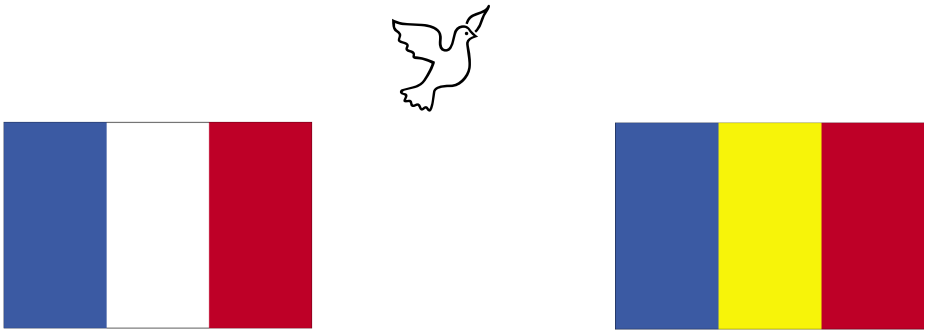
Association
FOI et MIGRATIONS
2, rue Gerbert
75015 PARIS
tél/fax : 01 48 28 46 14

Compte-rendu de l'intervention

de Jean-Yves Le Bourhis et Grégoire de Préval
du Collège Privé Saint-Louis

auprès de l'équipe pédagogique
du Liceul Greco-Catolic "Timotei Cipariu"

du 29 octobre au 2 novembre 2007



Association ARVAR
2-4 FAINARI BL 51,
SC B, AP 60
SECT. 2,
BUCUREŞTI
ROMÂNIA
iri_colgiu@yahoo.com

LICEUL GRECO-CATOLIC "TIMOTEI CIPARIU"
str. Bucegi nr. 97, Sector 1,
BUCUREŞTI 012315,
ROMÂNIA
Tel : 040-021-667.84.34 / Fax : 040-021-667.84.34
E-mail-urile : lgrcat@k.ro, lgrcat@rol.ro
Adresa de Internet : www.lgrcat.ro

Note pour le lecteur français :

Même s'il est écrit en français, ce présent bilan d'intervention est destiné à nos partenaires roumains. Le nom des classes de collège a été donné dans leur appellation roumaine.

Le système roumain va de la première à la douzième classe. 4 classes de primaire, 4 classes de collège et 4 classes de lycée.
Leur collège va donc de la 5e à la 8e (et non de la 6e à la 3e, comme en France).

Dans ce compte-rendu, le nom des classes roumaines a été maintenu. Il faut donc le « traduire » en « équivalent de classe française ». Et même lorsque l'on parle du collège Saint-Louis, le nom des classes doit se lire en « équivalent roumain ».

Nom de la classe roumaine		Équivalent français
5e	⇔	6e
6e	⇔	5e
7e	⇔	4e
8e	⇔	3e

A. Origine et objectif de l'intervention :

L'association *Foi et Migrations* à Paris, et son partenaire roumain *ARVAR* coopèrent depuis de nombreuses années sur des projets de formation de stagiaires roumains en France.
A la suite d'un de ces stages effectué au *Collège privé Saint-Louis* par deux enseignantes roumaines du *Liceul Greco-Catolic "Timotei Cipariu"* - Ana CANDEA (COJOCARU depuis son mariage) et Laura IŢCOU - leur chef d'établissement, Sœur Maria FODOCA, en partenariat avec ARVAR, nous a invités à partager notre expérience de l'accueil d'élèves en difficulté scolaire. *Foi et Migrations* a rendu possible, par ses encouragements et le financement des frais de la mission, l'envoi de deux intervenants du *Collège Saint-Louis* : Grégoire de PRÉVAL (directeur) et Jean-Yves LE BOURHIS (enseignant et psychologue). L'objectif de cette intervention était de présenter l'expérience du collège Saint-Louis, d'aider l'équipe pédagogique et la direction de l'établissement à réfléchir ensemble sur la difficulté scolaire en général, de leur proposer des outils pour mieux en comprendre la problématique et d'étudier avec eux la possibilité de mettre en œuvre un projet spécifique d'accueil d'élèves en difficulté scolaire afin de mieux répondre à leurs besoins.

B. Déroulement :

Le stage s'est tenu du lundi 29 octobre (8h) au vendredi 2 novembre (12h30).

1) Les deux premiers jours (+ 1 h du 3ème jour) étaient consacrés à l'observation (visites de classe, conversations informelles avec les enseignants entre les cours et pendant les repas).

Date	Horaire	Classe visitée	Matière (et enseignant)
Lundi 29/10	8h à 9h	8e A	ANGLAIS (Mihaela AVRAM)
	9h-10h	8e A	EPS (Octavian PLOSCARU)
	10-11h	8e C	ROUMAIN (Mme SCRIPCARU)
	15h10-16h	6e B	ARTS PLASTIQUES (Mme CONSTANTIN)
	16h10-17h	5e B	EPS (Laura IŢCOU)
Mardi 30/10	9h-10h	8e A	MATHÉMATIQUES (Dan BĂDIŢĂ)
	10-11h	8e C	GÉOGRAPHIE (Mihaela GRAMA)
	12h-13h	8e C	MATHÉMATIQUES (Carmen MANOLEA)
	13h-14h	5e C	MUSIQUE (Radu COZĂRESCU)
	17h-18h	5e C	DIRIGENŢIE ≈ Vie de classe (Marina ŞERBAN)

2) Les deux jours suivants : ateliers de réflexion animés par les intervenants du collège Saint-Louis.

Date	Horaire	Classe visitée	Matière
Mercredi 31/10	8h à 9h	8e C	BIOLOGIE (Ana CANDEA COJOCARU)
	9h à 12h30 (atelier 1)	Rencontre avec institutrices (primaire) (dont Marilena FRINCU) + une enseignante de Roumain en lycée (Mihaela BODONEA) (qui assurait la traduction, avec Virginia MOTUZOC), sœur Maria FODOCA.	
	15h20-18h30 (atelier 2)	Rencontre avec enseignants du collège dont Laura IŢCOU et Ana CANDEA COJOCARU, Mihaela HARMANESCU, Nona COSTACHE-PANTAZI, Radu COZARESU, Stela MIHALCEA - (Virginia MOTUZOC assure la traduction), sœur Maria FODOCA	
Jeudi 01/11	9h20 à 12h30 (atelier 3)	Rencontre avec enseignants du collège : Carmen MANOLEA, Alina UDRESCU, Florica BALTEANU, Cristina COBZARU, Ana MAN, Marina ŞERBAN, d'enseignants de l'école pour amblyopes Rodica COLGIU, Felicia LUCACI et Nora (ens. de français qui assure la traduction)	
	15h20-18h30 (atelier 4)	Rencontre avec enseignants du collège : Présence des sœurs Maria et Viorica, Mihaela GRAMA, Juditha MELINESCU, Cristina COBZARU, Ana MAN, Laura IŢCOU et Ana CANDEA COJOCARU - Virginia MOTUZOC assure la traduction	

3) Vendredi 2 novembre : bilans et perspectives

Date	Horaire	
Vendredi 01/11	9h à 10h	Réunion bilan en français avec Rodica COLGIU, présidente de l'association ARVAR, en présence de Sœur Maria FODOCA, Virginia MOTUZOC (rédactrice du procès-verbal ; elle avait fait un stage d'un mois à l'école St-Louis il y a 15-20 ans), Ana CANDEA, J-Y LE BOURHIS et G. de PRÉVAL
	10h10-12h20	Réunion bilan centrée autour de l'élaboration d'un projet de classe d'accueil d'élèves en difficulté. Sœur Maria FODOCA, Virginia (assurant encore et toujours la traduction !) Ana CANDEA COJOCARU, Dan BĂDIŢĂ, Carmen MANOLEA , Marina ŞERBAN, une institutrice (Marilena FRINCU), et Mihaela BODONEA (lycée)

C. Observations recueillies

(pendant les deux premiers jours, puis pendant le reste de la semaine).

Les deux intervenants du collège Saint-Louis ont été très chaleureusement accueillis, ont ressentis ***beaucoup d'intérêt*** de la part de l'équipe enseignante et de leur directrice et même de ***l'enthousiasme*** ! D'une façon générale, ils ont senti une équipe prête à passer à une étape supérieure dans sa propre histoire.

Ne pas « noircir le tableau » : l'impression ressentie quant au travail fait dans les différents cours auxquels nous avons assisté, est globalement très positive et il semble important de ne pas donner une image plus négative que la réalité. Ils serait bon que l'ensemble des professeurs se rendent compte de la qualité collective du travail qu'ils font, dans des conditions parfois difficiles, et qu'ils voient plus souvent « le verre à moitié plein » que « le verre à moitié vide ». C'est aussi en étant capables de voir ce qui est positif dans leur propre travail qu'ils pourront voir le positif dans celui de leurs élèves.

- D'abord on a été surpris (par rapport aux descriptions qui nous avaient été faites) par la qualité du site : de beaux bâtiments, de grands couloirs, de grandes salles fraîchement repeintes, des cabinets de mathématiques, géographie, avec de belles cartes, musique (bientôt biologie !), salle informatique, un matériel pédagogique dont « Timotei Cipariu » n'a pas à rougir.
- La participation des élèves : On a assisté, en majorité, à des cours calmes, d'autres plus agités, mais dans tous les cas les élèves étaient intéressés par le cours et participaient. Souvent l'agitation venaient de la difficulté des élèves à maîtriser leur prise de parole. Il n'y avait pas beaucoup de conversations ou d'activités parasites. Le professeur était présent et toute la classe était présente aux activités avec lui. Globalement, les élèves sont coopérants et savent comment se tenir en classe, même s'ils ne le font pas toujours ni dans toutes les matières ou avec tous les professeurs.
- Les cours auxquels on a assisté étaient de bon niveau (même si les professeurs regrettaient que les élèves retiennent ou comprennent trop peu). On a vu des élèves brillants qui comprenaient bien et répondaient de manière très pertinente aux sollicitations de l'enseignant.
- Cependant, on observe des niveaux hétérogènes avec en moyenne 3 ou 4 élèves par classe dont le comportement, la participation et la compréhension montrent des difficultés difficiles à prendre en compte dans le groupe classe. C'est sans doute pour cela que des professeurs manifestent une certaine insatisfaction et cherchent des solutions pour améliorer cette situation.

Une équipe d'enseignants très à l'écoute, concernée par les problèmes évoqués et participant de manière pertinente aux discussions (posant les problèmes, percevant justement l'intérêt de certaines réflexions). Des enseignants (en tout cas pour ceux qui ont accepté que l'on visite leur classe) qui ne culpabilisent pas leurs élèves pour les fautes qu'ils commettent et qui ont un mode de relation bienveillant à leur égard.

Des idées intéressantes que l'on peut importer en France : L'heure hebdomadaire de « dirigenţie » n'existe pas en France. Au collège Saint-Louis, on prend volontiers une heure de cours, quelle que soit la matière, pour faire ce qu'on appelle « vie de classe ». Le ministère de l'Éducation Nationale autorise de prendre, sur les cours normaux, 10 heures par an. Nous en prenons près de quatre fois ce nombre, surtout dans la première moitié de l'année !

D. Thèmes abordés au cours des ateliers

Intention des intervenants

- Pourquoi s'intéresser aux élèves en difficulté ?

Un enseignant a, normalement, à cœur de faire réussir le plus grand nombre de ses élèves. Il s'aperçoit que 70% d'entre eux parviennent à répondre de manière satisfaisante à ses sollicitations. Comme il a le souci de la réussite de tous, il va chercher ceux qui ont plus de mal et parvient à en « récupérer » encore quelques uns. Il reste un fond de classe dont l'enseignant se rend compte que faire plus pour les aider se ferait au dépens des autres qui peuvent et doivent avancer. Alors il renonce, il les « abandonne », ne les regarde plus.
Du côté des élèves, on observe un éventail de réactions qui vont de l'inhibition à l'agressivité. Les premiers semblent se désintéresser du cours, restent passifs, ne dérangent pas ; c'est chez ceux-là que l'on rencontre les découragés, les désespérés, ceux qui souffrent en silence. A l'opposé, d'autres élèves se révoltent contre la condition qui leur est faite, se manifestent bruyamment, se font remarquer, dérangent, provoquent ; ils empêchent les autres de travailler et deviennent des « diables ». Ces perturbateurs souvent quittent assez vite le circuit scolaire et vont continuer de perturber la société, dans la rue, cette fois.
Dans l'un et l'autre cas, ainsi que pour toutes les réactions intermédiaires, ces jeunes peuvent se retrouver en situation d'exclusion par rapport au reste de la population. Pourtant ils ont également droit à l'espoir, à un avenir, à une réussite même si cela ne sera pas forcément la même que celle des autres. Ne rien leur proposer est néfaste à terme pour la société toute entière. Il faut les prendre en considération.

- Pourquoi s'intéresser aux élèves en difficulté au liceul Greco-Catolic "Timotei Cipariu"?

Cet établissement accueille déjà des élèves en grandes difficultés scolaires bien que normalement intelligents au niveau du collège, scolarisés du primaire au lycée.
Dans les différentes classes visitées, nous avons rencontré des élèves dont le profil ressemble à celui de nos élèves en France : . même comportement, mêmes attitudes, mêmes difficultés scolaires, même résignation. Ils suscitaient les mêmes interrogations, parfois résignées, chez les enseignants qui s'en occupaient que celles que nous pouvons connaître dans notre propre expérience. Avec en plus, chez la grande majorité des professeurs rencontrés, peut-être davantage de bienveillance à l'égard de ces élèves en échec et d'envie de faire quelque chose pour eux.

- Partager des outils théoriques et pratiques

Précision de départ : il ne s'agit pas de prétendre répondre à l'ensemble des causes des difficultés scolaires mais d'apporter une réponse adaptée pour des élèves ayant un équipement intellectuel « normal » mais se trouvant en situation d'échec. L'objectif est de réconcilier l'enfant avec le scolaire : lui apprendre à être un élève, à pouvoir établir la relation pédagogique avec l'enseignant ; retrouver l'espoir, une nouvelle confiance en lui, une estime de lui-même, le goût d'apprendre, des méthodes de travail, retrouver un niveau scolaire. Le préparer à rejoindre un système d'enseignement plus traditionnel ; lui redonner le goût de la réussite, l'envie de faire des projets.

Analyse des causes de l'échec scolaire chez les élèves du collège Saint-Louis

Les études faites à partir de l'entretien du psychologue chargé de l'accueil des familles, montrent qu'à l'origine ces élèves ont, dans leur grande majorité, une histoire personnelle, une histoire familiale et une histoire scolaire difficiles.

- Une **l'histoire personnelle** difficile qui a commencé dès la petite enfance avant l'entrée en primaire (1ère année). Il peut s'agir principalement de :
  - traumatismes d'ordre physique ou matériel : prématurité, gémellité pathologique, maladies néo-natales, abandon ;

- maladies graves ayant entraîné des hospitalisations longues ou répétées ;
- maladies chroniques de l'enfance : otites et rhinopharyngites, problèmes respiratoires (asthme…), digestifs, cutanés (eczéma…) ;
- retard dans les acquisitions : langage, marche, latéralisation, propreté ;
- troubles d'adaptation (marqué par de l'angoisse, de l'agressivité, de l'isolement, de la dépression ou des troubles du sommeil, de la propreté, de l'alimentation).

Ces différents problèmes ont fragilisé l'enfant et très fréquemment provoqué un climat d'anxiété familiale autour de lui.

- Une **histoire familiale** souvent marquée par des évènements perturbant la vie de la famille en général et celle de l'enfant en particulier. Il peut s'agir :
  - de maladies graves ou du décès frappant un membre de la famille (parent, frère, sœur) ou un proche auquel l'enfant était attaché,
  - de l'éclatement de la cellule familiale à la suite de la séparation des parents,
  - de séparations plus ou moins longues hors de la famille,
  - de problèmes sociaux, pauvreté, chômage,
  - mais aussi d'évènements considérés parfois comme plus ordinaires tels que les gardes de l'enfant perturbées ou multiples, les déménagements répétés.
- Une **histoire scolaire** également perturbée. On note particulièrement :
  - des changements répétés d'établissements scolaires,
  - des changements multiples d'enseignants en primaire dans une même année,
  - des conflits entre l'école et la famille,
  - avec souvent pour conséquence doublements de classe, voire exclusions

L'échec scolaire n'est que l'un des aspects visibles de difficultés plus globales aux origines scolaires mais aussi personnelles et familiales.
Bien que tout à fait bien équipés sur le plan intellectuel, leurs parcours montrent qu'ils n'ont pas pu être suffisamment disponibles, avoir un environnement suffisamment harmonieux pour mettre en œuvre avec efficacité leur potentiel et pouvoir faire les apprentissages nécessaires dans de bonnes conditions. L'acte d'apprendre demande d'accepter de ne pas tout savoir, de se reconnaître « en manque de ». Cette position psychologique peut être inconsciemment très difficile à adopter par un enfant angoissé, ayant déjà rencontré sur divers plans des situations l'ayant fragilisé.

Le regard porté sur l'échec scolaire, les élèves qui en sont affectés, le métier de professeur se consacrant à ce problème

Changer le regard que l'on pose sur l'élève, c'est déjà l'aider à changer lui-même. Regarder autrement l'élève lui permet de s'autoriser à évoluer, à être et se comporter autrement.
La compréhension de la situation de l'élève et de sa famille par les membres de l'institution scolaire se manifeste dans une attitude et un regard particulier porté sur :

- La souffrance

On voit que ces élèves ne sont pas uniquement en échec scolaire. C'est la personne toute entière qui est en « échec » : échec dans la communication et la relation avec l'autre.
Ces élèves ne font pas exprès d'être comme ils sont. Ils ne provoquent pas toujours leur entourage - les professeurs, par exemple - pour le plaisir. Si certains font tout pour « se faire remarquer », c'est aussi parce qu'ils n'arrivent pas à le faire sur le plan scolaire, à répondre sur le mode qu'on attend d'eux, et qu'ils ont aussi besoin d'exister en classe. Ces enfants qui se sentent rejetés par l'école, peuvent parfois devancer le rejet en cherchant à se faire exclure ou en s'excluant eux-mêmes (ainsi c'est eux qui maîtrisent la situation au lieu de la subir). Et parfois, ils rejettent en bloc, école, enseignants, adultes, société.
D'autres, qui ont beaucoup connu l'échec, ne croient plus guère à une réussite possible. Ils ont une estime d'eux-mêmes très faible, ne croient plus, ni en eux, ni en ce que leur

proposent les adultes, ni en la société. Ils ont perdu l'espoir.

On repère chez certains des difficultés verbales (expression, lecture, passage à l'écrit). Cela a bien sûr des effets sur le plan scolaire mais aussi sur l'attention et la concentration : comment écouter, s'intéresser à des choses « difficiles à comprendre » pour eux. On observe aussi plus d'écarts de comportement, voire de somatisations (maux de tête, de ventre). Parfois, leur sensibilité est déconcertante, comme « désaccordée ». C'est pour ces élèves leur façon de s'exprimer parce qu'ils ne peuvent le faire utilement avec des mots.
Les parents souffrent également de cette situation. Souvent, depuis des années, ils entendent les mêmes reproches, les mêmes conseils. Ils ont fréquemment essayé diverses solutions pour aider leur enfant ; sans succès. Il n'est pas toujours facile d'être parents ; encore moins quand son enfant est en grande difficulté à l'école.

Le plus souvent les professeurs sont tracassés, par les difficultés de leurs élèves ; ils cherchent eux aussi des solutions qu'individuellement ils ont de la peine à trouver.

- Profil des adultes qui acceptent de s'occuper de ces élèves.
  - *Profil personnel*
    Si l'on veut tenter d'aider ces jeunes, il faut que les adultes qui s'en occupent soient prêts à faire face à cette ***difficulté relationnelle initiale***, à accueillir le rejet que ces enfants peuvent leur exprimer, et les provocations des élèves, prêts aussi à prendre de la distance par rapport à leur propre sensibilité. Les adultes doivent, d'une certaine façon, se protéger des « agressions » de ces élèves, bien comprendre que c'est l'image du professeur, de l'école, de la société qui est visée et non leur propre personne, même si certains élèves tentent de les déstabiliser personnellement. L'image du professeur : ***bienveillant***, ***neutre*** émotionnellement, ***juste***, ***solide***, ***encourageant***, ***exigeant*** mais avec des exigences mesurées et réalistes pour chaque élève. Une qualité fondamentale : l'écoute (de l'élève, de la famille, du collègue). La difficulté du travail est de ***trouver le bon dosage entre la fermeté et l'écoute***, la tolérance. Pas d'exigence : l'élève ne progresse pas. Trop d'exigence : l'élève est écrasé.

  - *Enseigner en intégrant la notion d'échec*
    Les élèves sont en grande difficulté (ou en « ***échec*** ») scolaire. Le professeur est confronté en permanence à cet échec. Il faut qu'il sache vivre avec ***sans frustration***, sans se sentir lui-même en échec, mais ***sans se résigner***. La difficulté scolaire de ces élèves (qui sont intelligents, et ne sont ni déficients ni handicapés) n'est ***ni absolue, ni définitive***. Les professeurs ne sont pas capables de (et ne devraient pas s'autoriser à) faire des pronostiques définitifs (ex : « cet élève est inapte aux études »). Ce n'est pas parce qu'il n'arrive pas à faire quelque chose de simple aujourd'hui qu'il n'y arrivera jamais. L'enseignant doit porter en lui ***l'espoir*** de ses élèves et avoir ***foi*** en eux. C'est en voyant le professeur croire en lui que l'élève va commencer à ***croire en lui-même***.

Sur quoi agir ?

- Un cadre

Comprendre et accueillir ces difficultés ne veut pas dire tout accepter. Le professeur n'est ni sourd, ni aveugle, ni complice, ni passif et doit proposer ***un cadre clair*** qui va permettre de canaliser et structurer ces personnalités. A la base de ce cadre : ***le respect*** de la personne de l'élève, de la personne de l'enseignant, respect de l'activité proposée (= le cours), du règlement intérieur, de l'institution (l'établissement scolaire, l'école en général), du matériel des personnes et de l'établissement, des symboles de l'institution.

- La ***responsabilité*** de l'élève dans son échec

Ces élèves sont souvent victimes de circonstances qui leur ont été - et souvent continuent de leur être - défavorables (problèmes sociaux, de santé, familiaux, lacunes scolaires etc.). Mais si on en reste à cette constatation, ces enfants vont se convaincre qu'ils sont des victimes définitives et sans espoir et ne se donneront aucune chance de sortir de cette situation. Il faut les aider à comprendre ce qu'ils peuvent faire pour eux-mêmes, quelle est leur responsabilité. Il y a des circonstances sur lesquelles ils ne peuvent rien, mais il y a aussi des éléments sur lesquels ils ont une ***responsabilité personnelle*** : leur coopération, apporter leur matériel, prendre les leçons en note sur leur cahier et ***faire*** ce qui leur est demandé (écouter, apprendre leurs leçons, faire les exercices etc.), sans forcément exiger la réussite. S'ils ne font pas, ce n'est pas à cause de papa, maman ou du professeur. On parle souvent de la devise de l'auberge espagnole : « Ici, on trouve ce qu'on y apporte. ». Si l'élève apporte sa mauvaise volonté, son sentiment de victime, il y trouvera encore plus de désespoir, sera encore plus victime et approfondira son échec. S'il apporte son courage, sa coopération, son envie de progresser, sa bonne volonté, il y trouvera, dans la même mesure, de la confiance, davantage de réussite, des satisfactions et même plus de liberté intérieure.

- L'élève peut s'approprier le lieu de l'école.

L'école peut devenir pour eux ***leur*** lieu dans lequel ils peuvent se construire et construire leur avenir et leur réussite, à l'abri de circonstances extérieures qui leur sont défavorables.

Les repères : aider l'élève qui a du mal à se repérer dans la grande complexité

- Repère dans le temps. Donner des temps pour chaque chose : le travail, un temps de pause, un temps de vie de famille, de loisir qui ne soit pas envahi par le scolaire. Au collège Saint-Louis, il n'y a pas de travail à la maison (pour les classes de 5e et 6e).
- Repère dans les lieux : la maison, la rue, la cour de récréation, la salle de classe sont des lieux différents avec des activités et des règles de fonctionnement différents. Il est utile de bien accentuer la distinction entre la salle de classe et les autres lieux de l'école et d'une manière plus générale de distinguer entre l'école, le collège, le lycée (le lieu du travail scolaire) et la maison (le lieu de la vie de famille). Concrètement, cela signifie que les élèves n'amènent pas leurs affaires de classe à la maison. Tout le matériel scolaire reste dans leur salle de classe. Ce qui fait que ***théoriquement (!)***, ils ont toujours leur matériel avec eux...
  L'unité de lieu (au collège Saint-Louis) : la salle de classe unique. La classe a son lieu avec quelques rares déplacements dans d'autres lieux particuliers (pour les arts plastiques, la technologie, le sport…) qui demandent une organisation particulière. Il faut proposer un espace simplifié et rassurant.
- Le nombre de professeurs : un seul (en général) au primaire, une dizaine (ou plus) au collège. La multiplication du nombre d'enseignants est pour certains élèves, une source d'anxiété. On limite donc le nombre d'enseignants par classe à 5 ou 6.
- Certains élèves peuvent manquer de repères plus personnels et par exemple peuvent confondre ce qui est privé, intime, et ce qui est public et ouvert à tous.

Équipe et cohérence éducative

Pour ces élèves qui ont du mal à se retrouver dans des espaces complexes, il est essentiel de leur proposer un ***discours unique***. Si père, mère et école ont trois discours différents, si à l'intérieur de l'école, chaque enseignant a un système personnel et particulier d'exigences et d'objectifs, sans concertation avec ses collègues, parfois même contradictoire avec eux, comment veut-on que l'enfant se retrouve ? Même l'enfant équilibré devient fou ! Le manque de cohérence entre les adultes, dans leurs attitudes, leurs exigences ou leurs discours explique souvent les dysfonctionnements, le plus souvent à tonalité agressive, observés dans les institutions accueillant des adolescents.

Il est important (et passionnant en tant qu'adultes) ***d'harmoniser*** les discours afin que l'ensemble des enseignants parlent d'une seule voix. Chaque matière a, évidemment, ses caractéristiques et ses propres contraintes, mais il est indispensable que l'on soit d'accord sur des objectifs, des exigences, des protocoles, l'utilisation d'outils communs, bref, sur une ***politique scolaire commune***, sur un « ***esprit commun*** ». Au collège Saint-Louis, il a fallu harmoniser le discours des enseignants entre eux mais également intégrer le discours des orthophonistes, psychologues et médecins qui travaillent avec nous. Cela a demandé des années de concertation, d'approfondissement, de réflexion, afin d'apporter des ***réponses collectives*** aux questions posées, aux situations particulières qui se présentent, ou vis à vis de tel élève (quel serait un objectif raisonnable pour cet élève, que peut-on exiger de lui actuellement ?), de créer des ***outils communs***. (plan de travail, cahier de texte, rituels…).
Si l'on choisit de travailler avec un type d'élèves particuliers (exemple : en difficulté scolaire), il est indispensable que les enseignants soient ***volontaires*** pour travailler dans cette classe, pour ***prendre le temps nécessaire de concertation et d'élaboration***.

Il est aussi utile que les réunions d'équipe qui accueillent des élèves en difficulté soient des ***réunions par classe*** et non par matière parce que le problème de ces élèves n'est pas un problème de matière mais d'adaptation scolaire en général. On n'a pas essentiellement des problèmes de matière avec ces élèves, mais des problèmes de ***relation***. Cela donne aussi aux adultes l'occasion de s'interroger sur leurs pratiques, individuelles et collectives et sur les difficultés qui peuvent survenir au niveau du groupe-classe, sur les incidents survenus, la réponse à apporter, sur les moyens d'éviter que l'incident ne se reproduise…

Travail avec les parents d'élèves lors des réunions
Au collège Saint-Louis, dans le souci d'aborder les difficultés scolaires de manière collective, l'ensemble des professeurs sont ***présents à toutes les réunions de parents***. Il s'agit de bien montrer que ce n'est pas un seul professeur (le prof. principal, par exemple) qui est concerné par les élèves de la classe mais tous les professeurs (ainsi que le chef d'établissement quand c'est possible).
Deux types de réunions sont proposées aux parents : des rencontres générales (où sont invitées toutes les familles en même temps) et individuelles (séparément). Les réunions générales apportent des informations aux parents sur le travail proposé, le mode de fonctionnement de la classe, expliquent la démarche et les objectifs du projet. Ces réunions permettent d'apaiser les interrogations et l'inquiétude de parents souvent anxieux.
Lors des réunions individuelles, alors que dans la plupart des établissements, les parents forment des files d'attente pour rencontrer chaque professeur individuellement, surtout ceux des matières dites principales, au risque de ne pas rencontrer les professeurs des matières considérées comme mineures, à Saint-Louis, on évite la dispersion et on organise une table ronde où tous les professeurs sont réunis et accueillent une par une, chaque famille d'élève pendant un quart d'heure (pas plus !). On organise des rendez-vous quart d'heure par quart d'heure pour chaque famille en tenant compte de leurs disponibilités. Au cours de ces quinze minutes, chaque professeur parle du comportement scolaire de l'élève dans sa matière, le professeur principal a un peu plus de temps que les autres pour évoquer des questions plus générales. Les parents ont également un peu de temps pour intervenir, parler de leur enfant. Pour une classe de 20 élèves, la réunion prend 5 heures (par exemple de 16h à 22h) ! On fait une pause au milieu pour reposer (et nourrir) les enseignants. Pour les parents, c'est très confortable mais un peu impressionnant. Ils ne restent que 15 minutes, rencontrent tous les professeurs en même temps mais doivent être très précisément à l'heure, au risque de manquer le rendez-vous. Pour les enseignants, c'est très éprouvant, cela demande beaucoup de concentration, surtout pour le professeur principal, mais c'est l'occasion de rencontrer tous les parents et d'entendre ce que disent tous les enseignants de l'élève. Si un cas pose des difficultés particulières qu'on ne peut régler en un quart d'heure, il est toujours possible de demander un entretien individuel avec le professeur principal à un autre moment.

Moyens mis en œuvre dans l'expérience du collège Saint-Louis

- Des professeurs polyvalents

En France, cela a l'air plus facile qu'en Roumanie. Au collège Saint-Louis, on est sensible à ramener le nombre des enseignants à un maximum de six (parfois moins) en développant la polyvalence des enseignants (chacun enseigne plusieurs matières). Cela a de nombreux avantages : 1) une équipe enseignante moins nombreuse pour une classe (plus facile pour se réunir et se mettre d'accord. 2) Le professeur enseignant plusieurs matières passe plus de temps avec l'élève et le connaît mieux. Il a une vision plus large de l'élève qu'il voit dans des situations différentes. 3) L'élève n'identifie pas le professeur à une seule matière (exemple, justement la matière où il est en échec !). L'élève et le professeur ont des relations de personnes (sans perdre de vue, évidemment qu'ils n'ont pas le même rôle !)

- Le programme, les connaissances, les savoir-faire et le rattrapage

L'objectif n'est pas de faire « tout le programme », mais de le faire dans ses grandes lignes : ce qui peut être assimilé. Au cours des années précédentes, ces élèves ont souvent fait tout le programme, mais ils en ont peu retenu. Ça n'a servi à rien. L'essentiel est de leur donner des méthodes de travail, et surtout l'envie d'apprendre, la confiance en eux, l'espoir.
Leur problème n'est pas un problème de quantité de connaissances, c'est une question d'estomac ! Il faut préparer leur « estomac » à assimiler les connaissances qu'on leur propose. La préparation de « l'estomac » est prioritaire par rapport à l'assimilation d'une connaissance particulière dans une matière ou dans une autre. Nous sommes sous contrat avec l'État et les enseignants sont inspectés par l'Éducation Nationale. Il faut donc faire le programme académique de la classe. On annonce clairement qu'on fait « le programme » mais dans ses lignes essentielles.
On sait aussi qu'ils ont des lacunes importantes des années précédentes sur lesquelles il faut revenir. C'est pourquoi ***un travail de rattrapage*** est organisé de façon individuelle et collective dans différents cours et études dirigées. Il faut revoir parfois des notions fondamentales, même si elles sont sorties des programmes du collège (les tables de multiplication, des notions de lecture et écriture, etc.), revoir parfois des choses qu'on n'imagine même pas que les élèves ne sachent pas faire : lire l'heure, apprendre à mesure avec une règle, à tracer des traits corrects, avoir son matériel, prendre le bon cahier, prendre le cours en note, recopier et comprendre une consigne simple etc..
Ils ont du mal à se concentrer et à être efficace pendant une heure de cours. Il faut respecter leur rythme et souvent prendre plus de temps pour aborder des notions nouvelles.

Avec le même nombre d'heures de cours que pour les élèves sans difficulté, il est impossible de faire tout le programme dans les plus fins détails.

- Baisser la « pression scolaire », retrouver une relation sereine avec le scolaire

Globalement, pour ces enfants, le plus souvent déjà saturés de scolaire, il s'agit de baisser la pression scolaire de manière à la leur rendre supportable. On fait souvent cette présentation schématique aux nouveaux enseignants : Au premier trimestre (jusqu'à Noël) on consacre (environ) 70% du temps de cours à l'accompagnement relationnel et 30% au travail scolaire proprement dit. Au second trimestre, jusqu'à mars, les proportions s'égalisent et au dernier trimestre, on inverse les proportions (70% de scolaire, 30% de « relationnel »). Ces chiffres indiquent surtout que la part « relationnelle » du travail est très importante et se poursuit toute l'année. Elle consiste à être présent avec l'élève, à le rassurer, à l'accompagner dans toutes ses difficultés rencontrées en classe. Les enseignants nouvellement arrivés, soucieux de bien faire, et qui ont très vite voulu démarrer sur du scolaire « efficace » ont dû faire face rapidement à des réactions d'anxiété de la classe très déstabilisantes. La sérénité est, alors, difficile à retrouver et le travail scolaire ne passe pas.
Le professeur doit être diplomate autant que pédagogue. Il lui faut garder à l'esprit que pour

beaucoup, ***« travail = échec = angoisse »*** et parfois : ***« professeur = tortionnaire »***. On ne peut pas transmettre de connaissances sans avoir établi avec l'élève une « relation ». La priorité, pour l'enseignant, est donc de parvenir à créer dans la classe, avec les élèves, un climat de confiance, agréable, détendu tout en effectuant des activités scolaires.

Trois innovations pédagogiques développés au collège Saint-Louis

- Pas de notes : On connaît les élèves accueillis au collège Saint-Louis, les parents le savent, les élèves aussi : ils sont en échec, leurs résultats sont très faibles. S'il fallait des notes, ce serait 0, 3, 1, 0 etc. Inutile d'insister dessus, de le répéter, d'envoyer des relevés de notes. Donc, on ne met pas de notes jusqu'à fin décembre. On recommencera à partir de janvier. On découpe les six mois de janvier à juin en trois bimestres. A la fin de l'année, les élèves auront trois bulletins de notes comme le demande le Ministère de l'Éducation en France. Mais les enseignants gagnent près de quatre mois pour créer une relation pédagogique à l'abri du jugement, de la sanction de la note. L'élève peut se tromper sans conséquence. L'erreur fait partie du processus normal de l'apprentissage. Si un bébé a peur de tomber et ne s'autorise pas à tomber, il n'apprendra jamais à marcher. Ses chutes inévitables n'ont pas de conséquences, ne laissent pas de trace et ne sont pas mémorisées et conservées dans un cahier qui le suit toute sa vie ! Cela libère l'apprentissage d'un poids énorme.
- Pas de travail à la maison. (Toute l'année pour les deux premières années du collège - équivalent de la 5e et de la 6e en Roumanie - une partie de l'année seulement pour les 7e et 8e).
    - Bien marquer que le lieu de travail est l'école et que la maison est un lieu différent avec des activités autres (vie de famille etc.).
    - Restituer à l'élève un temps de loisir sans que l'élève se reproche de ne pas travailler pendant ce temps → mise en place de repères temporaux-spatiaux.
    - Mettre un terme aux conflits familiaux autour du scolaire (ces séances interminables où les parents font travailler leurs enfants, pour qu'ils apprennent une leçon, fassent leurs devoirs : crises, impatience, cris, stress etc.). A la fin les parents n'ont plus un enfant à la maison, mais un « mauvais élèves » ! Et l'enfant qui déjà n'aime pas beaucoup l'école, continue son calvaire après les cours, à la maison. Il ne sort jamais de sa situation de « mauvais élève ». → baisse de l'anxiété.
    - Rentabiliser son temps de présence à l'école. Puisque l'élève ne peut pas travailler à la maison, il ne peut pas s'amuser pendant les cours en pensant qu'il recopiera les cours chez lui, sur le cahier d'un camarade. Il est obligé d'être présent et efficace en classe. Le temps de présence à l'école est précieux. → influence considérable sur l'attention et la concentration.
    - Pédagogie de contrat : La contre partie de « pas de travail à la maison », c'est « du travail sérieux au collège ». → responsabilisation de l'élève.
    - Travail personnel en étude. Il y a quand même du travail personnel à faire, il est fait en étude (une heure d'étude obligatoire est prévue chaque jour), avec des professeurs ou des assistants d'éducation qui l'aident à s'organiser en fonction du travail à faire dans la semaine. Ils lui apprennent aussi à ne pas négliger une matière par rapport aux autres, à ne pas passer trop de temps sur un exercice etc. Ils lui donnent des méthodes de travail, lui apprennent à apprendre une leçon, lui rappellent qu'il faut d'abord apprendre une leçon avant de faire les exercices etc. → apprentissage de l'organisation.
- Un outil : le plan de travail (une feuille hebdomadaire distribuée chaque semaine). C'est un outil qui remplit plusieurs fonctions :
    - *Calendrier, cahier de texte* : L'élève note le travail à faire pour le jour dit.
    - *Outil d'organisation personnelle* : Chaque temps d'étude (ou temps de travail personnel pris sur un cours), l'élève indique l'heure du début de son activité et

(quand il a fini), l'heure de fin et écrit ce qu'il fait pendant ce temps d'étude, sur quoi porte la leçon à apprendre ou l'exercice à faire. Ça lui permet de :
- Prendre la mesure du temps qui passe, constater son efficacité réelle : combien de temps prend-il pour apprendre telle leçon, faire tel exercice ;
- Apprendre à définir ce qu'il est en train de faire, ce sur quoi il travaille.
- Servir de support à sa mémoire.

- *Feuille de liaison avec la famille* : les informations quotidiennes, les observations des professeurs (encouragements, conseils, « recadrage »).
- *Symbole de la pédagogie de contrat* : la signature hebdomadaire des trois personnes du « triangle », l'élève, le professeur principal (représentant l'établissement) et la famille. L'élève ramène le plan de travail tous les week-end chez lui et le ramène au collège le lundi matin, signé. Le professeur principal et le collège tout entier sont très vigilants et exigeants sur le retour du plan signé. L'élève doit toujours avoir son plan de travail avec lui.

Pédagogie de l'encouragement
Ces élèves sont habitués à « mal » faire, à être mal jugés, découragés et confirmés dans la mauvaise image qu'ils ont d'eux mêmes. Il est important de montrer qu'ils nous intéressent ***(« Toi, Bogdan, tu m'intéresses »)***, qu'ils valent plus que leurs résultats scolaires ou que les bêtises qu'ils font. Importance de les valoriser, de les encourager, de pointer (= montrer du doigt) toutes leurs réussites, mêmes les plus modestes, sans complaisance ni démagogie.

Leur donner les moyens de dépasser une difficulté reconnue.
Il faut aussi savoir dire ce qui ne va pas bien et leur proposer un moyen de progresser dans leurs difficultés. Parfois, il ne suffit pas de leur reprocher quelque chose (d'être en retard, par exemple). Il faut essayer de comprendre pourquoi ils le sont et voir quelle aide on peut leur proposer, quel « truc » on peut trouver pour qu'ils arrivent à l'heure (comment organiser un réveil le matin alors que les parents, au chômage, ne se lèvent même plus le matin ou comment partir à l'heure, mesurer le temps qu'il faut pour aller de chez lui au collège etc.). Parfois, ils ne se rendent même pas compte que leur comportement est anormal. Il faut savoir désigner le problème précisément et leur faire prendre conscience que leur comportement est incompatible avec ce que l'on essaie de faire au collège etc.

*Notion « **d'enveloppe** », **« de contenant »***
Constat de plusieurs professeurs : « Les élèves n'ont aucune mémoire » Tout ce qu'ils entendent (le contenu de la leçon) en classe se perd, ils ne retiennent pas ce qu'on leur dit ou ce qu'ils apprennent : le contenant fait défaut. Exemple : un verre qui contient de l'eau, lui donne une « forme transmissible » et empêche qu'elle ne se répande. Un « contenant » est tout ce qui va donner une identité, un cadre, une structure, à un lieu, à une activité.

Il paraît important de renforcer le contenant (plus important que le contenu).
Sur ce plan, certaines observations dans les classes, nous on fait penser qu'il existait peut-être un manque de repères qui soient symboliquement assimilables à un « *contenant* » dans l'institution scolaire.
Quelques exemples :

- Retard et absence : On a vu souvent des élèves arriver en retard (après 20 minutes ou plusieurs heures) sans réaction particulière de l'enseignant ; les enseignants les plus exigeants demandent que l'élève ne dérange pas la classe en venant directement avec le matériel utile pour le cours. C'est déjà montrer l'importance donnée au cours. On ne rentre pas en classe comme dans un moulin.
  Il est difficile avec ce genre d'élève d'expliquer, de lui faire comprendre avec des mots que sa présence ou non à un cours n'est pas indifférent ni au professeur ni à

l'établissement, qu'il compte pour le professeur qui lui reconnaît une existence. Un cours avec ou sans lui, ce n'est pas la même chose ; l'élève est précieux, le cours l'est également. Le règlement, les formalités pour entrer en classe concrétisent cette notion. Ceci doit être expliqué à la classe par le professeur principal en début d'année, et est rappelé en cas de besoin. Il est important que l'élève donne une explication de son retard au professeur (au collège Saint-Louis, il y a également un billet de retard que l'élève va chercher à l'accueil avant d'entrer en cours et le retard est comptabilisé dans un cahier et sera porté dans le bulletin). Si le retard est accidentel et exceptionnel, rien ne se passe, mais s'il est fréquent, régulier, il faut mettre en place quelque chose pour que cela cesse. Un système de récupération du temps perdu, une aide personnelle pour que l'élève arrive à l'heure (qui peut prendre la forme d'un contrat, voire d'une obligation d'arriver 10 ou 15 minutes avant le début des cours pendant quelques semaines etc.).

- Respect de la nature des lieux. La salle de classe n'est pas un lieu de récréation. C'est le lieu du travail scolaire. Pour la majorité des cours, il faut du calme si ce n'est du silence. Même si ce serait exagéré de trop aller dans la sacralisation des lieux, on peut prendre l'image de l'église ou de la chapelle. C'est un lieu de prière. Ce n'est qu'en sortant que l'on peut rencontrer et parler avec les personnes que l'on a vues.
- Des objets qui n'ont rien à faire dans une salle de classe et qui dégradent la qualité de l'attention des élèves : téléphones portables (allumés avec lesquels on échange ***en classe*** des SMS ou des conversations téléphoniques), jeux électroniques, casquettes sur la table des élèves, bandeau sur la tête, tenues vestimentaires qui sont des tenues de sport et non de ville etc.
- Les attitudes à géométrie variable : Visiblement, les professeurs ne se sont pas mis d'accord sur ce qui est permis et ce qui ne l'est pas en classe.
- Absence d'objet marquant l'identité de la classe :
    - Exemple : un ***cahier de classe*** sur lequel figure ce que chaque professeur fait en classe pendant l'heure de cours et où les enseignants écrivent le travail donné aux élèves. Ainsi, chaque enseignant sait ce qui est donné pour chaque jour ; cela permet d'éviter de mettre sur la même journée des contrôles en roumain, maths, français, géographie, histoire et biologie ! C'est aussi, pour les élèves le cahier où écrivent tous les professeurs de leur classe et qui représente l'unité de l'équipe pédagogique. A Saint-Louis ce rôle est rempli par les plans de travail remplis semaine après semaine par les professeurs.
    - Possibilité d'un ***registre d'appel*** où l'on consigne les absences et retards.
    - Existe-t-il un ***règlement intérieur*** pour l'établissement ?
- Le positionnement des tables en salle de cours peut aussi avoir une influence sur la concentration des élèves et a un sens en fonction de l'activité proposée.

A contrario, la remarque sur « le défaut de contenant » ne concerne pas les deux cours de sport auxquels nous avons assisté. Nous avons en effet noté :
1) l'importance de l'alignement des élèves en début de séance sur leur concentration ; 2) la brève explication par les professeurs du contenu du cours ; 3) quelques exercices mobilisant l'attention et la concentration ; 4) A la fin du cours, nouveau rassemblement des élèves autour du professeur avec quelques commentaires du professeur sur la séance (débriefing).
Tout ceci met en place un rituel, un contenant et un contenu auquel la classe a bien adhéré.

Quels résultats pour nos élèves ?
Si les élèves sont arrivés dans nos classes, c'est parce qu'ils ne parviennent pas à donner une réponse adaptée aux sollicitations scolaires des enseignants. La plupart sont découragés par le scolaire et n'aiment pas l'école. Pourtant on constate chaque année, au bout de quelque temps, que parmi les plus « malheureux » de l'école, beaucoup ne vont plus à l'école « en reculant » mais avec le sourire.

- **Sur le plan personnel :**

Le premier résultat observé est souvent la disparition de symptômes psychosomatiques (maux de tête, de ventre). De façon générale, il faut noter que si un nombre élevé d'élèves bénéficie d'aides psychologiques ou rééducatives, au cours de leur passage à Saint-Louis, les deux tiers peuvent les arrêter.
Le travail de réconciliation de l'élève avec l'école peut lui permettre d'avoir accès à de nouvelles satisfactions : se retrouver avec des camarades ; intéresser les adultes ; accéder à une certaine autonomie. Après sa journée d'école : avoir du temps libre pour des activités gratifiantes, en dehors de l'école, retrouver des relations familiales détendues après les avoir souvent vues se dégrader à cause des difficultés scolaires.
- Dans les témoignages des anciens à propos du rôle du collège Saint-Louis, on note souvent la restauration d'une bonne image de soi, d'une meilleure confiance en eux-mêmes et en leurs possibilités et l'importance de la remotivation scolaire.
- L'élève retrouve le goût d'apprendre. L'école devient le lieu où l'on "se refait une santé scolaire", et on retrouve une envie de réussir, pour mieux continuer sa scolarité même si les chemins ne suivent pas nécessairement les schémas d'études classiques dont parents et enseignants rêvent toujours un peu.

- **Sur le plan scolaire :**

- L'impatience des parents et des enseignants à obtenir des « résultats » sur le plan scolaire est souvent contre-productive. Il ne faut pas craindre que, pendant un temps, il ne se passe « rien » sur ce plan. Parfois, l'élève est dans un tel état personnel qu'on ne peut pas attendre de lui tout de suite des performances scolaires, ça n'est pas la priorité. Il ne peut pas progresser sur tous les plans en même temps. Parfois, il faut attendre plusieurs mois, voire la deuxième année pour sentir un petit « frémissement ». Pour certains, c'est après avoir quitté le collège que les élèves se révèlent et parfois brillamment. Dans d'autres cas, la révélation est immédiate et on parle de « miracle ». L'élève prend conscience que les conditions pour réussir sont réunies pour lui et saisit sa chance. En tout cas, que la réussite se manifeste vite ou lentement, au collège lui-même ou dans les années qui suivent, les élèves datent presque toujours leur « résurrection » de leur passage à Saint-Louis.
- Quelques chiffres : l'effectif du collège se renouvelle de presque 50% chaque année. Dans un collège « normal », le renouvellement est de 25% (puisqu'il y a une nouvelle classe de « 5e » chaque année). En classe de « 8e », seuls entre 4 et 6 élèves (sur une classe de 20) ont fait leur « 5e » à Saint-Louis, ce qui montre qu'en fin de 5e, 6e et 7e, près du tiers des élèves regagnent des filières de l'enseignement général classique. La prise en charge dans ces classes à projet pédagogique spécifique <u>n'est pas un ghetto pour mauvais élèves.</u>
- A la fin de l'année de 7e, les élèves les plus scolaires et ayant le plus de réussite sont invités à aller dans d'autres établissements plus classiques pour pouvoir continuer à progresser dans de meilleures conditions. Avec les élèves qui restent avec nous en 8e - qui sont donc le plus en difficulté -, on effectue un travail d'orientation important pour les aider à se diriger vers des formations à tonalités plus concrètes ou professionnelles, dans des domaines qui leur plaisent et dans lesquels ils ont des aptitudes qui leur permettront de réussir. Après dix ans, on constate que parmi eux, un quart arrête ses études après un diplôme professionnel obtenu en deux ans après la 8e, près des deux tiers obtiennent un baccalauréat professionnel ou technologique, et près d'un tiers poursuivent leurs études au-delà (29% atteignent même un diplôme Bac +4 ou +5).

Ces éléments permettent de rappeler que les situations des élèves en difficulté sont très variées et que leur évolution l'est également. Les élèves mettent en place à leur rythme les éléments structurant leur personnalité et leurs apprentissages.

E. Élaboration d'un projet de classe pour élève en difficulté scolaire.

Une classe à projet spécifique (accueil d'élèves en difficulté scolaire) adaptée aux conditions spécifiques du liceul greco-catolic de Bucarest.
Une classe de 5e pour commencer avec projet de poursuivre par une 6e.
Après 2 ans, bilan pour savoir s'il est utile de prolonger le dispositif d'une ou deux années (en l'adaptant) ou si on maintient seulement les années de 6e et 5e.

Le projet suivant a été proposé : **Création d'une Classe à Projet Spécifique**

Pour qui ?
- Des élèves « normalement intelligents » ayant des difficultés scolaires
- Des élèves intéressés et volontaires pour tenter de surmonter leurs difficultés.

Comment : Protocole de sélection des élèves :
C'est une classe qui se mérite et que l'on choisit
Entretien de l'élève pressenti et de sa famille avec le professeur principal et/ou la directrice où les objectifs de cette classe sont clairement présentés.

→ entrée dans une pédagogie de contrat entre élève – famille – école

Il faut bien préciser les termes du « contrat ».
- Participation des familles aux réunions proposées,
- accord sur le principe de « pas de note » en début d'année,
- « pas de travail à la maison » toute l'année (pas de cours particuliers etc.),
- Coopération de l'élève (et de la famille).

Objectifs de cette classe :
- Permettre à l'élève de retrouver de l'intérêt, de la motivation, du sens à l'école et aux apprentissages scolaires.
- Apprendre à être un élève (matériel, méthodes de travail, coopération, comportement scolaire…)
- Pouvoir rejoindre, dès que possible un cycle plus classique (plus standard) avec de bonnes chances de s'adapter.

Moyens et outils pédagogiques à mettre en oeuvre
- Une équipe pédagogique motivée et volontaire pour réaliser un accompagnement pédagogique et éducatif.
- Des réunions d'équipe par classe (et non par matière) pour définir des outils pédagogiques communs :
  - les exigences communes (règlement intérieur, tenue vestimentaire…) ;
  - les rituels (entrées en classe ex : entrée en silence, derrière la chaise, prise de parole, récréation hors de la salle de classe…) ;
  - les outils d'organisation (cahier de classe, plan de travail…).
- Développer un travail avec les familles : informations, explications sur le travail fait.
- Définir un mode d'accompagnement relationnel partagé par l'équipe :
  - Ex : Utiliser, parfois, les pauses de 10 minutes après chaque heure de cours pour effectuer, seul ou à deux professeurs, l'accompagnement d'un élève ;
  - Voir comment organiser un soutien pédagogique particulier en langue roumaine et en mathématiques ;
  - Prévoir des heures d'études pour la classe qui ne travaille pas à la maison.
- Mettre au point le contenu pédagogique dans chaque matière de manière à ce que le programme soit globalement abordé dans ses points essentiels.

Aboutir à un projet de « classe pilote » pour un public à besoins spécifiques acceptable par le Ministère

⚠ Cette classe n'est pas une « classe poubelle » ! C'est un ***projet ambitieux*** qui se mérite ! Il serait bon qu'elle puisse être valorisée aux yeux des enseignants et des élèves du reste de l'établissement comme ***une classe qui travaille autrement***, qui fait quelque chose qui sort de l'ordinaire et qui est intéressant. Il serait important de mettre en place, au cours de l'année un projet visible par tout l'établissement et valorisant : la rédaction d'un journal par exemple, la présentation d'une pièce de théâtre, un projet d'éducation civique particulier, une fresque sur un des murs de l'établissement, ou toute autre idée spécifique à cette classe, valorisant aux yeux des autres et mettant en œuvre des compétences pluridisciplinaires également scolaires.

- Cette classe peut aussi être une sorte de ***laboratoire d'idées*** qui, pour certaines, pourront diffuser dans le reste de l'établissement.
- Si on retient l'idée de « pas de travail à la maison », cela implique que les élèves ne ramènent pas leurs affaires scolaires chez eux et les laissent en classe. Il faudrait alors qu'ils aient une salle à eux seuls, où ils laisseraient leurs affaires et qui serait fermée à clef quand ils sont absents. Est-ce possible au liceul greco catolic ?
- L'idée de professeurs polyvalents nous semble bonne mais difficilement applicables dans les conditions roumaines. Pourtant, concrètement, on a vu au liceul greco catolic des professeurs de roumains qui feraient d'excellents professeurs de français ou d'anglais pour un niveau de 5e ou plus, des professeurs de biologie qui pourraient faire de l'éducation civique ou peut-être d'autres matières (français ?). En fonction des talents des professeurs volontaires pour cette classe pilote, des associations de matières intéressantes peuvent se faire… Il faut faire comprendre au Ministère que le problème n'est pas le nombre des connaissances acquises mais la réadaptation de l'élève aux demandes scolaires. L'enseignement académique est important mais le niveau de 5e et 6e est malgré tout modeste et, sauf exception, à la portée de la plupart des enseignants, même s'ils ne sont pas spécialistes de la matière. L'expérience montre qu'il est préférable que les professeurs de maths, roumain et sport soient des spécialistes de leur matière acceptant de faire, en plus une autre.
- Il y a certaines libertés qu'il faut essayer de « conquérir » auprès du Ministère de l'Éducation roumain : en plus de la polyvalence des enseignants et du droit de faire des réunions par classe : des moyens financiers supplémentaires (pour payer des enseignants à faire un soutien individuel en roumain et mathématiques, pour payer des personnes - professeurs ou étudiants ou surveillants - pour s'occuper des études (puisqu'il n'y aurait pas de travail à la maison).

Conclusion :

Des élèves et des professeurs heureux !

Si l'on veut que les élèves soient heureux en classe et retrouvent une motivation scolaire, le goût de travailler et de réussir, il est important également que les enseignants s'y sentent heureux, heureux de travailler dans leur établissement, heureux de travailler ensemble dans un esprit de respect, de confiance mutuelle et de solidarité. Le bonheur est contagieux. Le dialogue et l'écoute entre collègues, l'écoute entre enseignants et direction, évidement entre enseignants et élèves, sont essentiels. Il est aussi tout à fait important de rendre possible, facile, l'expression de frustrations et d'insatisfactions liées au cadre professionnel et de trouver ensemble des réponses satisfaisantes. Le métier d'enseignant est difficile, mais c'est le plus beau métier du monde ! Le métier est fatigant, il est normal que l'on éprouve de la fatigue en fin de journée, de semaine ou de trimestre, mais anormal que l'on ressorte déprimé et durablement atteint.

Ce projet d'accueil des élèves en difficulté a pour objet, bien sûr, de mieux s'occuper

d'élèves qui en ont besoin - et qui le méritent. Mais il peut être aussi une réponse à des enseignants qui cherchent à trouver plus de sens et d'intérêt à leur travail ou qui se sentent isolés dans leur pratique et cherche à travailler en équipe, à échanger avec leur collègue ; à devenir collectivement créatifs. Il faut donc que les enseignants trouvent également leur compte dans cette nouvelle façon de travailler, en ayant de plus grandes satisfactions professionnelles et personnelles.

Il faut développer dans l'établissement une culture de la fraîcheur, de la joie de vivre, de l'échange heureux. Prendre soin de toutes les personnes qui travaillent dans l'établissement : personnels, familles et élèves. La clarté du projet, la cohérence de l'institution, le travail en équipe qu'il nécessite, deviendront des éléments centraux sur lequel les enseignants pourront ensuite s'appuyer et se ressourcer dans les moments plus difficiles qui existent toujours.
Et l'expérience montre que cette dynamique est passionnante !
BONNE CHANCE À TOUTES LES PERSONNES QUI SE LANCENT DANS CE PROJET !!!

Paris, le 05 décembre 2007. Jean-Yves Le BOURHIS et Grégoire de PRÉVAL